

**TRAVAIL MODE D'EMPLOI**



Géraldine Sivade

# TRAVAIL MODE D'EMP- LOI

Révision : Xavier Garnerin et Serge Bourdin

Conception graphique : Audrey Thomas & Johanne de Monès

© L'ALTIPLANO, 2007

ISBN : 978-2-35346-006-9

[www.laltiplano.fr](http://www.laltiplano.fr)

*Les noms des entreprises et des personnes  
qui sont cités dans ce livre sont fictifs.  
Toute similitude avec des noms réels  
ne serait que fortuite.*

*À toute ma famille, avec une pensée particulière  
pour Vanessa, Matéo et son grand-père maternel.*



*«Il n'y a pas de réussite facile, ni d'échecs définitifs.»*

Marcel Proust





Depuis vos quinze ans, vous connaissez les « joies » du travail. L'été, en pleine canicule, vous avez castré les maïs, ramassé des pommes, cueilli des pêches, des prunes, mais vous avez surtout eu le plaisir de compter vos billets de cent francs, honnêtement gagnés à la sueur de votre front, à la fin de la semaine.

Vous avez tapé votre CV, rédigé la lettre de motivation, avec pour unique objectif : décrocher un entretien qui vous ouvrira peut-être les portes du monde du travail...



## Caissière chez Priba

Votre premier emploi (vous entendez par là votre première fiche de paye), vous l'avez eu à dix-neuf ans... caissière chez Priba pour deux mois. La caisse, mon Dieu, vous avez une petite angoisse... Serez-vous à la hauteur de vos responsabilités ?

Vous apportez vos papiers au responsable qui, sans vous adresser un sourire, vous fait froidement remarquer que vous avez redoublé une classe. Effectivement, vous avez passé le bac à dix-neuf ans.

– Vous commencez demain, dit-il.

– Merci, au revoir.

Pas de réponse.

Le grand patron, un petit chauve, n'a pas de temps à perdre avec une petite caissière qui, de plus, a redoublé une classe.

Vous enfiler donc la blouse avec votre nom épinglé sur le sein gauche et c'est parti.

Le chef caissier fait le coq au milieu de toutes ses caissières. Vous êtes incontestablement sa favorite.

Lors de la distribution des horaires, il vous fait choisir vos jours de repos pour la semaine à venir.

Vous vous attribuez sans vergogne le vendredi et le samedi, tandis qu'une de vos collègues (qui a commencé le même jour que vous) doit se contenter du mardi-mercredi, avec comme conséquence d'avoir à faire face aux dures cadences du week-end. Vous l'entendez râler mais vous ne renoncez pas pour autant à vos avantages acquis. Vous découvrez les délices des heures supplémentaires non rémunérées, lorsque trente secondes avant que vous fermiez votre caisse une cliente vous amène son chariot rempli à craquer... vingt minutes de plus à bosser ! Vous allez voir le petit chauve (qui ne daigne toujours pas vous dire bonjour) pour quémander deux jours de congés, après deux mois de durs et loyaux services, afin d'organiser un déménagement. Le grand patron vous répond, avec toute la bonté que vous lui connaissez, qu'ici on n'est pas dans un moulin où chacun peut aller et venir comme bon lui semble, et que, par conséquent, si vous voulez vous libérer quelques jours, vous ne pourrez malheureusement pas reprendre votre poste. Devant son manque évident de serviabilité, vous lui rendez votre tablier virtuel en décrétant que « ce travail vous laboure le crâne ».

Votre nature rebelle est apparue en plein jour devant tant de phallocratie.

## Les études

Durant vos études, vous vivez bonnement de la pension de votre gentil padre et de petits boulots : repassage chez la voisine, ménage chez les vieilles dames, baby-sitting pour les copines. Lorsque l'argent manque, vous allez rendre les bouteilles consignées pour vous payer un sandwich, et lorsqu'il manque trop, vous cherchez du travail...

### Les hot-dogs

Vous trouvez une place dans la restauration rapide, pour vendre des hot-dogs sur la place du marché.

Vous êtes étudiante, vous travaillez au noir, l'ouvrage n'est certes pas gratifiant mais la bonne ambiance règne, le patron est bienveillant et toujours de bonne humeur.

Depuis un mois, vous vous y rendez aux heures de grande affluence... jusqu'au jour où la femme du patron, elle aussi, met la main à la pâte.

Ce jour-là, elle ne vous adresse pas la parole. Lui ne vous l'adresse plus.

Après tout, elle a raison, vous êtes là pour travailler, non pour papoter... un peu de sérieux et de conscience professionnelle s'il vous plaît !

« Ketchup ou mayonnaise ? »

À la fin de la journée, il vous tend votre argent et vous congédie sur un « On n'a plus besoin de toi, merci ».

Vous restez interdite, et vous vous posez des questions : sa femme ne vous trouvait pas assez à son goût, ou trop au goût de son mari peut-être ?

### La pâtisserie

« Nous recherchons une vendeuse, sérieuse et bonne présentation, s'adresser à *Mademoiselle de Paris*, confiserie-pâtisserie française »

Vous téléphonez. Après quelques minutes de longues négociations, vous arrivez à un accord concernant le salaire.

Vous mettez dans de petits sacs en papier les viennoiseries, dans de jolies boîtes en carton les chocolats, les macarons, les gâteaux à la crème.

C'est un véritable supplice de ne pas céder à la tentation, surtout lorsque vous n'avez pas eu le temps de manger à midi, alors, bien entendu, de temps en temps, quand le client se fait rare, vous vous achetez un petit pain au chocolat (vous ne bénéficiez d'aucun tarif préférentiel de la maison).

À la fin de la journée, M<sup>lle</sup> de Paris fait le décompte de ses viennoiseries restantes : « Ce sera pour le petit-déjeuner demain matin. » Elle ne vous a jamais proposé d'emporter un croissant chez vous. Si, vous êtes de mauvaise foi, une fois, mais il faut avouer que, ce jour-là, il en restait tellement que c'était vous ou le fond de la poubelle.

Ça vous est bien égal... Vous palliez vous-même ce manque de délicatesse : chaque jour, avant de partir, vous remplissez de macarons la poche de votre tablier : un rose, un vert, et un bleu pour la route.

### Cafétéria *Grand Marché*

Les études achevées, les bagages en main, c'est aux États-Unis que vous voulez tenter votre chance.

Avant de concrétiser votre projet, vous devez économiser de l'argent. Il vous reste deux mois avant

que vous ne quittiez le sol français, et vous les mettez à contribution : vous êtes employée à la cafétéria *Grand Marché* en tant que « ramasseuse de plateaux ». Vous ramassez les nombreux plateaux que les clients ont laissé traîner sur les tables, vous les ramenez sur le tapis roulant. Les plateaux sont lourds, les allers-retours nombreux, votre dos ne vous en est guère reconnaissant.

De plus, le petit chemisier à pois et la jupe longue ne vous seyent guère.

Aujourd'hui, on vous permute dans un autre service : les glaces.

C'est très simple, vous plongez la cuillère à glace dans le parfum souhaité par le client.

Seule difficulté, les glaces sont vraiment glacées, et votre pauvre poigne est mise à dure épreuve pendant des heures.

Vous sollicitez l'aide du petit manager pour ouvrir un nouveau pack de glace. Il vous fait remarquer, avec beaucoup de justesse, que « ça ne sert à rien de faire des études si on n'arrive pas à ouvrir un pack de glace ».

Vous ne vous êtes jamais glorifiée d'avoir fait des études, il a tout simplement lu votre CV. Pleine d'assurance, vous restez indifférente à cette remarque.

Oui, vous êtes certainement la plus diplômée parmi le personnel permanent, et certainement plus que lui d'ailleurs.

Est-ce que c'est pour cela qu'il vous envoie, à vos heures perdues, nettoyer les toilettes?... Pour que vous puissiez, en silence, méditer sur la finalité des études ?

## Agence de voyages version américaine

Vous êtes aux États-Unis et vous rêvez de votre premier « vrai » travail, de ce premier contrat amoureusement signé par les deux parties consentantes : M<sup>r</sup> Brown, voulez-vous prendre pour employée M<sup>rs</sup> White? M<sup>rs</sup> White, voulez-vous prendre pour employeur M<sup>r</sup> Brown? Je vous déclare employée et employeur pour le meilleur et pour le pire... jusqu'à ce que la mort vous sépare.

Pour votre premier travail, vous n'avez aucune idée bien concrète de ce que vous aimeriez faire.

Discussion avec la copine Isabelle qui vous met sur la voie :

- Tu n'aimerais pas travailler dans une agence de voyages? C'est super, tu vends du rêve aux gens.

Évidemment, présenté ainsi, vous rêvez vous-même.

Le CV rédigé, la lettre de motivation formulée – encore par Isabelle, son niveau d'anglais est bien supérieur au vôtre – vous envoyez par courrier votre candidature à dix agences de voyages. Premiers signes de vie quinze jours plus tard sur votre répondeur : « *Hi, Ruth P. speaking, from Toptravel, ... interview, please call me back... 398?345...* »

Vous ne comprenez pas tout, vous mettez ça sur le compte du manque de performance de votre répondeur en sachant pertinemment que c'est surtout votre anglais qui manque de performance. Après une vérification rapide dans l'annuaire, vous retrouvez le numéro de téléphone : 3982344...



Vous voilà deux jours plus tard, à la date fatidique de la rencontre avec Ruth Perez qui vous emmène à la cafétéria où elle vous paye un café. Vous usez de votre meilleur anglais pour conclure sur l'argument final : cela vous ferait très plaisir de faire partie de l'équipe, vous avez toujours rêvé d'un poste comme celui-ci.

Quelques jours plus tard, le répondeur enregistre le message suivant : «*Hi, Ruth speaking, please call me back*». Vous l'appellez, le coeur battant. Elle vous annonce : «*Yes, I just wanted to tell you that (silence cruel)... you got the position!*» Vous avez décroché le job. Vous êtes radieuse et triomphante : le tout premier entretien fut couronné de succès.

Vous voilà agent de voyages. La paye n'est pas mirobolante, mais la toute première rémunération donne toujours l'impression d'être tout à fait honorable. La première heure dans votre nouveau «bureau» ne vous enthousiasme que modérément : elle est consacrée à la lecture du contrat de travail. Les avantages sociaux ne semblent guère être de rigueur aux États-Unis : dix jours de congés payés après la première année. Vous restez perplexe devant ce que vous venez de lire mais Ruth vous réconforte : Toptravel s'engage à octroyer à ses employés les congés dès la fin de la période d'essai de trois mois. C'est toujours ça de pris mais on est encore bien loin de la France. Quant aux congés de maternité, ils sont inexistantes, l'entreprise s'engage seulement à vous réembaucher après deux mois d'arrêt (non rémunérés bien entendu), mais qu'importe, vous ne comptez pas avoir d'enfants avant quelques années et d'ici là vous serez certainement de retour dans votre chère patrie momentanément délaissée.

O.K., contrat signé, pour le meilleur et pour le pire mais certainement pas jusqu'à ce que la mort vous sépare.

Vous avez donné le meilleur de vous-même durant l'entretien, vous avez eu le poste, vous devez aujourd'hui faire face à de terribles difficultés de compréhension de la langue. D'autant plus que les deux premières semaines, comme vous n'êtes pas encore formée, « tout » ce que vous avez à faire est de répondre au téléphone et de prendre des messages. Votre cœur sursaute à chaque sonnerie de crainte de ne pouvoir comprendre l'interlocuteur, et le téléphone ne connaît aucun moment de répit. Les deux premiers mois, vos nerfs sont mis à rude épreuve, mais vous affrontez les problèmes avec détermination et ténacité. Peu à peu, les obstacles s'estompent.

Avec fierté, vous constatez que vous avez accompli votre défi : ne pas vous faire virer pendant la période d'essai. Vous faites quelques petites erreurs, mais sans gravité notoire, en envoyant une cliente à Panama City (Amérique du Sud) alors qu'elle avait opté pour Panama Beach en Floride (vous vous êtes tout simplement trompé de code). Vous avez dû parfois subir les humiliations de certaines situations désagréables quand, par exemple, vous avez demandé où se trouvait Beijing à cette « charmante » cliente en face de vous qui veut s'y rendre, et qu'elle vous répond froidement, en ouvrant de grands yeux d'effroi devant votre apparent manque d'instruction : « In China ». Vous apprenez donc en ouvrant l'atlas que Beijing n'est autre que Pékin, non pas que vous ne sachiez pas où se trouve Pékin, mais vous ignoriez complètement qu'en anglais on l'écrivait différemment.

Ou encore lorsqu'à 5 h 35 (vous fermez à 5 h 30), alors que les collègues ont déjà plié bagages, vous faites des efforts pour accueillir avec un sourire un client qui vient de rentrer : « On est fermés, monsieur, pouvez-vous revenir demain ? » et qu'il vous répond qu'il n'en a pas pour très longtemps, en vous sortant un itinéraire aussi long que la muraille de Chine : départ New York, destination Indes, avec une escale à Honolulu, Sydney et Singapour. Vous daignez bien traiter sa demande (non pas parce que le client est roi mais parce que votre chef est encore là !), mais au bout de trente minutes, il a changé d'avis et préfère par conséquent, au lieu du stopover Honolulu, s'arrêter en chemin en Égypte, (qui ne se trouve absolument pas sur le chemin). Vous vous demandez s'il ne vous prend pas pour une conne et lui proposez, pour un meilleur service, de vous rappeler demain dans l'après-midi, vous vous en occupez demain matin. Vous ne vous en êtes jamais occupé et lui n'a jamais rappelé. Ces quelques incidents mis à part, vous gardez de Toptravel un bon souvenir. Il est temps de repartir pour l'Europe.

Pour votre premier travail, la chance a joué en votre faveur, vous étiez certainement bénie par tous les dieux de la terre qui vous ont gentiment accordé leur grâce : car vous n'avez connu, de la part de vos collègues – de plus toutes des femmes – ni médisance, ni jalousie, ni concurrence, ni engueulade. Des larmes d'adieux ont même été versées par votre manager au moment de votre départ.

L'avenir vous apprendra qu'il n'en est pas toujours ainsi.

## Retour au bercail

L'Europe. Destination inconnue : Paris, Londres, Zurich. Non !

Le sort vous envoie en Allemagne, pays de la bonne humeur et du soleil.

Pour couronner votre bonheur manifeste, c'est un mois d'août pluvieux et triste qui vous accueille. Jamais le soleil de votre brûlante Provence natale n'a autant fait défaut. Une rude période s'annonce. Vous avez fait le tour des agences de voyages, sans grand enthousiasme car ce que vous considérez naguère comme le poste de vos rêves ne l'est plus aujourd'hui. D'ailleurs, ça tombe bien, il paraît que vous n'avez pas la formation appropriée. Il faut absolument un BTS Tourisme pour « exercer » alors que vous n'avez que Bac + 4 plus un an et demi d'expérience professionnelle aux États-Unis ! Les États-Unis, pourtant critiqués cent fois, vous apparaissent soudain à la lumière d'un nouveau jour : le pays des « opportunités », loin des titres et des diplômes bêtement imposés et exigés par notre Europe soi-disant « moderne ».

Vous vous lamentez sur votre sort en pensant ne jamais retrouver du travail. Le temps passe. Des semaines jusqu'à, ô miracle, un entretien.

## La déconfiture

Vous voilà assise en face de votre futur employeur potentiel. Vous avez la bougeotte sur votre chaise, et ne savez quelle position adopter : les coudes sur la table, les mains sur les genoux, les mains croisées.

Vous ne pipez mot, pensez à l'heure qu'il doit être, sans pour autant oser jeter un coup d'œil sur votre montre, vous n'avez qu'un désir, c'est de sortir d'ici le plus vite possible.

Vous écoutez néanmoins avec attention, dodelinez de la tête. La parole vous est donnée :

– Parlez-moi de votre sujet de maîtrise.

Écrivez sans grande conviction il y a plus de deux ans. Blackout. Vous aviez écrit plus de soixante-dix pages à l'époque, et là, vous lui sortez trois petites phrases minables en ayant l'impression de bafouer et d'écorcher chaque mot. Il semble s'en contenter et vous propose de revenir la semaine prochaine pour passer un « petit » test de personnalité.

En guise de « petit test de personnalité », vous vous retrouvez, la semaine suivante, à rédiger des lettres en langage commercial, qui plus est sur ordinateur. Vos connaissances informatiques en désespéreraient plus d'un, et en ce moment même, vous la première. À l'agonie, vous essayez, en vain, de lancer des messages SOS à la fille qui se trouve dans le même bureau, mais le regard noir (en réalité bleu pisseux) qu'elle vous lance ne vous engage pas à réitérer votre demande. Bref, vous faites donc la mise en pages toute seule.

Après avoir tenté désespérément d'imprimer, vous reconnaissez avec grand soulagement l'icône de l'imprimante en haut à gauche de l'écran. Opération réussie (au mois une).

La lettre que vous étiez censée rédiger et envoyer à un client virtuel se révèle être un joyau d'abomination : elle n'est ni centrée, ni même positionnée correctement, elle ne comporte ni en-tête, ni date, l'écriture est trop grosse, le texte s'étale lamentablement sur deux pages.

Vous n'êtes pas bien fière de vous et votre « futur employeur potentiel » non plus.

Vous n'avez pas eu la place. Vous n'y comptiez plus. Le cœur gros, vous méditez sur votre avenir professionnel (si toutefois vous en avez un).

## **Hôtesse de l'air**

Dans le journal du samedi, Gal Air a fait paraître une annonce qui tient toute la page : ils recrutent des hôtesse de l'air. Vous saisissez l'occasion : vous avez toujours rêvé de faire ce métier, la belle vie, les voyages, les grandes villes, les hôtels quatre étoiles, les restaurants, les rencontres. Vous envoyez votre CV et vous recevez un dossier de candidature. À la lecture du dossier, vous constatez que vous remplissez toutes les exigences requises sauf une : vous mesurez 1,54 m (la taille minimum est 1,56 m), vous écrivez donc que vous mesurez 1,56 m (vous mettez des talons pour combler le vide si un entretien devait suivre). Vous êtes effectivement convoquée à un entretien, deux semaines plus tard. Vous vous rendez donc à l'aéroport avec vos bottines à talons compensés, vous les avez même bourrées de papier journal à l'intérieur pour gagner un à deux centimètres en plus (ni vu, ni connu). Une soixantaine de candidates ont été convoquées au même moment. Vous êtes rassemblées autour d'une hôtesse de l'air reconvertie qui explique les joies et les difficultés du métier : vous devez vous lever à quatre heures du matin, rester debout une grande partie de la journée, travailler plus de douze heures d'affilée, servir des clients très souvent excédés par les retards des

vols, renoncer à une vie de famille. La première partie du discours ne vous enchante guère, la deuxième partie en revanche est plus prometteuse : c'est aussi un métier excitant et passionnant qui vous permet de voyager, de faire quelquefois des rencontres extraordinaires, d'éviter la routine, de voir du pays, bla, bla, bla... Bref, vous en retenir que c'est un métier passionnant, et tant mieux car il faut être passionné pour le faire tellement il est fatigant. Après cette entrée en matière, l'hôtesse vous propose de faire une « simulation de vol ». Super, vous vous imaginez comme les cosmonautes avoir droit à un tour de manège, cramponnée à votre siège soumis aux trous d'air et aux grandes perturbations qu'un avion en détresse peut connaître. Au lieu de cela, on vous fait passer entre deux rangées de chaises et l'on vous demande de servir les clients – c'est-à-dire les membres du jury de sélection qui se sont prêtés au jeu – ce que vous faites avec beaucoup de dévouement et d'engagement. Malgré cela, votre candidature ne sera pas retenue. Vous essuyez ce refus avec une pincée d'amertume noyée dans beaucoup de philosophie.

## **Agence de voyages version allemande**

Quelques semaines plus tard, vous avez la « joie » de recevoir un coup de fil de la part d'une des très nombreuses agences de voyages dans lesquelles vous aviez postulé pour un poste, l'été dernier :

– Vous cherchez encore du travail ?

Vous avez rendez-vous le lendemain. Ce n'est pas, à proprement parler, un entretien, vous avez déjà fait la

connaissance de la patronne l'été dernier, elle vous a fait une bonne impression et vous aussi apparemment, c'est plutôt un récapitulatif des conditions d'embauche.

– Une place va se libérer dans deux mois, est-ce que vous êtes intéressée ?

Le salaire est mince mais vous savez que votre « valeur marchande » sur le marché du travail se situe à peu près dans ces eaux-là. Ce n'est pas le moment de faire la difficile, on verra dans quelques années, vous ne comptez pas en rester là. Vous pourrez dire non lorsque vous aurez acquis assez de maturité (comme un fruit bien rouge), de confiance, d'expérience et surtout quand vous aurez pris des cours en informatique. En attendant, vous vous contentez de ce que l'on veut bien vous donner et l'on ne vous fera pas de cadeaux.

Vous arrivez donc à votre nouveau boulot à 9 h 28. Vous y êtes attendue à 9 h 30.

La patronne n'est pas là, elle a donné pour instructions à votre nouveau collègue de vous réceptionner et de vous former. Vous apprendrez très bientôt que ce collègue est le meilleur ami de la patronne, et que le deuxième collègue, qui vous accueille avec un sourire tellement rapide qu'il a disparu avant même d'apparaître, est aussi un super pote de ladite patronne. Ils ont tous les deux, vraisemblablement, fait appel au piston pour atterrir ici. Donc, ce nouveau collègue vous fait remarquer gentiment qu'il faudrait que vous arriviez un peu plus tôt à l'avenir, de façon à ce qu'à 9 h 30 tapantes (les Allemands sont très à cheval sur la ponctualité) vous soyez prête à accueillir les clients éventuels, c'est-à-dire assise devant votre ordinateur qui ronronne déjà. Vous vous rappelez avec nostalgie qu'aux États-Unis,



vous arriviez toutes avec en moyenne un quart d'heure de retard. Mais l'heure n'est pas aux regrets ; votre âme, si. Le lendemain, ayant pris connaissance de ce que l'on vous a dit la veille, vous franchissez le seuil de l'agence à 9h26, où l'on vous réceptionne cette fois-ci avec un sympathique glacial bonjour suivi d'un « est-ce que tu crois que tu pourras t'habituer à venir cinq minutes à l'avance ? ». Les jours passent. La patronne revient, toute bronzée, de la Côte d'Azur. Vous êtes alors tellement envahie par une vague de mélancolie, (la Côte d'Azur, la France, ma chère patrie) que vous la submergez de questions, auxquelles elle répond par une simple réplique : « Tu veux que je t'écrive une dissertation ? »

Elle a dû interpréter (à juste titre peut-être) votre mal du pays pour un excès de nationalisme déplacé. Vous êtes tellement choquée que vous pensez avoir mal compris.

L'ambiance se refroidit de jour en jour. Vous appréhendez d'aller à l'agence, vous appréhendez de vous retrouver à côté d'elle toute la journée, elle surveille votre travail, ne perd pas une occasion de vous faire remarquer vos maladresses et vos bavures (si rares qu'à la moindre occasion, elle se jette dessus comme un chien affamé sur un os pourri.) Elle (ou plutôt ils) recherchent la faille en vous. Les lettres que vous adressez aux clients sont rouvertes, vous en faites l'observation à votre collègue qui vous répond que c'est par pure vérification. Le sentiment de malaise s'intensifie. Vous avez l'impression de vous trouver dans une jungle hostile où vous êtes perpétuellement en alerte, où vous devez surmonter les pièges et les embûches et vous savez que votre premier faux pas sera fatal.

Mais autre chose vous fait encore plus peur : peut-être que les collègues vous veulent le plus grand bien, peut-être êtes-vous simplement paranoïaque. Vous imaginez des choses malsaines, vous interprétez négativement les regards, les murmures, les gestes, après tout, on ne vous a encore fait aucune remarque malveillante directement.

Votre moral s'étiole, on vous isole de plus en plus (mais peut-être est-ce vous qui prenez de moins en moins part aux discussions?). Votre motivation connaît une descente vertigineuse, et, à force d'être sous pression constante, vous le faites, ce faux pas tant attendu. Vous vous faites enguirlander en public, sans rétorquer, vous ne pouvez rien dire, vous aviez tort, oui, c'est vrai, on vous l'avait pourtant dit, oui maintenant vous vous en souvenez peut-être, entre deux autres mises en garde, à la va-vite, une fois, au tout début, mais depuis, on vous a dit tellement d'autres choses dans le cadre de la formation que vous aviez oublié. C'est une chose sans grande gravité, mais ils attendaient ce faux pas depuis tellement longtemps qu'ils ne vous ont pas ratée.

Malgré cet incident, vous vous évertuez à continuer, vous vous accrochez encore à ce job minable, entourée par cette bande de c... !

Vous n'avez donc pas d'amour-propre ?

Quelques jours plus tard, vous êtes congédiée. Gentiment, presque avec tendresse : vous ne connaissez pas très bien le système informatique, vous êtes censée le connaître beaucoup mieux puisque vous y avez travaillé déjà dix-sept mois aux États-Unis (il porte le même nom en effet mais il est diamétralement opposé). Mais

surtout, depuis quelque temps, vous ne semblez plus très motivée par votre travail (et ça t'étonne, conn...). Vous ne vous consolerez jamais de ne pas avoir démissionné avant, dès le « tu veux que je t'écrive une dissertation ». Vous connaissez les signes avant-coureurs à présent.

Vous jurez bien que l'on ne vous y reprendra plus. C'est la deuxième fois que l'on vous vire, déjà à quinze ans parce que vous ne castriez pas correctement les maïs, oui, du haut de vos 1,54 m, vous n'arriviez pas à la cime.

En revanche, vous êtes bien contente de savoir que vous n'êtes pas parano.

## Et vogue la galère

Avec l'argent que vous venez de gagner, vous vous payez des vacances en Espagne pour essayer d'oublier le préjudice moral dont vous venez d'être victime. Dès votre retour, vous mettez en pratique la règle d'or que vous vous êtes fixée : ne jamais rester sur un échec, la quête continue. Elle s'avère difficile. Peu d'expérience dans le monde du travail, et longue période d'inactivité professionnelle. Un trou béant dans le CV d'autant plus que vous n'avez pas mentionné votre dernier emploi.

## L'uniforme

Vous faites le tour des annonces de l'*Arbeitsamt*<sup>1</sup> pour en retenir une seule : poste de réceptionniste dans un hôtel. Vous êtes conviée par la gérante à faire une

---

1. Équivalent allemand de l'ANPE.

journée d'essai. Vous vous levez donc à cinq heures du matin pour y être à six heures tapantes, corvée préparation petit-déjeuner oblige. Visite des chambres et apprentissage du système informatique, réservation, annulation, facturation. Les clients défilent, aussi antipathiques les uns que les autres (des hommes d'affaires). Vous n'avez aucune réelle envie de travailler ici. La collègue, elle, est assez aimable mais habillée d'une manière affreusement ringarde : jupe plissée tombant jusqu'aux pieds, chemisette boutonnée jusqu'au cou, collerette blanche...

Bref, au bout de la journée, la gérante accepte de vous embaucher, vous propose un salaire de stagiaire (la moitié d'un salaire convenable), durant la période de formation. Vous avez besoin de quelques heures de réflexion avant de lui donner une réponse. Elle ajoute que vous devrez bien évidemment porter l'uniforme comme toutes les employées de l'hôtel, la jupe plissée et la collerette !

Se lever à cinq heures du matin trois fois par semaine ça passe encore, le salaire de misère dans les trois premiers mois ça reste « concevable », mais le tutu à la Louis XIV, non merci, là c'est au-dessus de vos forces. Vous téléphonez le lendemain pour refuser le poste.

## **Les joies de l'intérim**

Vous faites appel à des boîtes intérim qui, trop heureuses de l'opportunité qui se présente, n'hésitent pas à vous appeler deux fois par jour pour vous proposer des postes totalement inintéressants ou pour lesquels vous n'êtes absolument pas qualifiée. Quelques jours plus tard, un autre entretien d'embauche s'offre à vous (par

le biais de l'intérim) : la porte vient de s'ouvrir, les présentations sont faites, M. Hartmann, chef du personnel, et son assistante. Il vous regarde d'un air hautain et satisfait. Son assistante, tout aussi antipathique, vous décrit le poste à pourvoir, sans vous accorder un sourire, et vous annonce qu'elle assurera la formation de la candidate choisie. Vous envisagez avec horreur la possibilité de travailler sous sa tutelle. Lui se penche, d'un air dédaigneux, sur votre CV et vous demande ce que vous avez fait de septembre à juillet, le trou béant dans votre CV que vous n'avez pas pu combler.

– J'écrivais un livre (ne vous déplaie).

Il vous toise, son regard condescendant a tout l'air de vous dire :

– Vous écriviez, j'en suis fort aise, eh bien dansez, maintenant !

La commerciale d'intérim, qui est consciente de votre valeur marchande, c'est-à-dire de ce que vous pouvez lui rapporter, tente d'argumenter à son tour, elle tend à M. Hartmann son bloc de papier sur lequel elle a écrit un prix.

Sourire de dédain, hochement de tête (de gauche à droite) en retour, il semblerait que le prix avancé soit bien trop élevé pour ce que vous représentez. Vous avez l'impression d'être un cheval de foire, pour un peu on vous demanderait d'ouvrir la bouche pour vérifier l'état de vos gencives.

Vous n'avez apparemment pas toutes les qualités requises, mais néanmoins, il serait éventuellement prêt à vous prendre à court terme, ce que vous traduisez par : on est dans la bourse, elle fera bien l'affaire quelques jours, le temps d'en trouver une autre. Il

rappellera le lendemain pour dire non, vous lui auriez répondu la même chose.

Plus tard, quand vous serez à votre tour commerciale dans une boîte intérim concurrente, vous apprendrez que ce M. Hartmann est le numéro un sur la liste rouge des clients, ce qui signifie : « Attention, client très très très difficile. » Ce qui en langage courant se traduit par « tête de c... ».

## **L'intérim revu et corrigé**

Vous allez voir Better Work, toute nouvelle boîte dans la région, qui à la lecture de votre CV vous annonce froidement qu'il est difficile de se « vendre » avec une maîtrise, mais qui le garde néanmoins au cas où. Vous rentrez à la maison encore plus déprimée que lorsque vous étiez sortie.

Le lendemain, Better Work vous téléphone pour vous proposer un entretien avec une entreprise pour un poste de secrétaire commerciale trilingue. Forte de vos expériences malheureuses précédentes, vous vous rendez à ladite entreprise sans grande attente. Le commercial de Better Work vous a mise en garde : le patron est extrêmement exigeant.

Huit heures moins cinq. Vous êtes dans le hall d'entrée, en attendant le chef du personnel, vous lisez les brochures laissées à disposition en faisant semblant de vous intéresser à l'historique de cette entreprise de sérigraphie et à sa palette de produits. Trop technique, vous ne comprenez rien.

Le chef du personnel arrive. Son regard vous parcourt de la tête au pied, vous êtes toute bronzée, il semble être

agréablement surpris (vous de même). Il vous adresse son plus beau sourire et une poignée de main, chaleureuse, vous invite à vous asseoir. Le grand patron, tant redouté, vient de faire son entrée : c'est un petit homme à moustaches, crâne dégarni, très souriant. Ils vous écoutent avec intérêt. Lorsque la discussion touche à sa fin, ils se regardent, hochent la tête d'un signe de consentement et vous proposent de faire une journée d'essai. Vous acceptez volontiers, en espérant ne pas devoir passer, de nouveau, un « test de personnalité ».

Vous faites une journée d'essai dans l'entreprise de sérigraphie. Vous traduisez et rédigez quelques fax, heureusement vous avez le dictionnaire sous la main. Le chef vous rend visite quelques heures plus tard pour vous demander si cela vous ferait plaisir de travailler ici. Vous répondez que vous en seriez enchantée, sur quoi, enchanté lui aussi, il vous répond que vous commencez dès lundi ! Vous êtes ravie, tout autant que Better Work qui se fait une marge nette de trente pour cent sur votre salaire. Vous travaillez donc.

Les premiers jours sont un peu difficiles mais vous mettez un point d'honneur à ne pas vous faire virer une seconde fois, votre ego ne le supporterait pas. Votre boss, le petit à moustaches, se montre poli à outrance :

– Excusez-moi de vous déranger, si vous avez l'occasion aujourd'hui, pourriez-vous, s'il vous plaît...

Certains semblent vous apprécier : vous retrouvez écrit, en grosses lettres, votre prénom sur le calendrier de la secrétaire d'accueil, qui vous répond, lorsque vous la questionnez, que le technicien du troisième souhaitait savoir comment vous vous appelez. Mais celui qui,

ouvertement, vous drague, c'est le seul Français de la société ! Depuis que vous êtes secrétaire de M. Geiger, il semble avoir des tonnes de raisons pour lui téléphoner, c'est-à-dire pour vous téléphoner :

- Ah c'est vous, monsieur Naymard, M. Geiger n'est pas dans son bureau.

- Vous pouvez me tutoyer.

- Oui, je plaisantais.

- C'est donc comme ça qu'il faut vous prendre, si je puis m'exprimer ainsi.

Il vous bombardera d'emails auxquels vous répondez amusée mais sans répondre. Les mois passent. La période d'essai se termine. Mission réussie !

Après huit mois, vous trouvez votre travail un peu monotone. Votre téléphone ne sonne que très rarement - mis à part M. Naymard -, vous n'avez pas assez de responsabilités et peu de contacts avec les clients. L'autre secrétaire, en congé de maternité, a décidé de reprendre son activité professionnelle après huit mois, vous vous devez de lui rendre son poste. Entre nous, vous n'avez rien contre, vous commencez à vous ennuyer.

On vous permute dans un autre service : la vente, qui n'a, en fait, besoin d'aucun supplément de personnel, mais votre chef désire vous garder. Aucune tâche particulière ne vous est vraiment attribuée, si ce n'est d'épauler les autres dans leur travail, votre téléphone sonne toujours aussi rarement, même de moins en moins souvent, Jean Naymard aurait-il enfin compris ? Vous faites un peu de tout, secrétariat, traduction, traitement des offres et des demandes...

Mais surtout, vous vous ennuyez terriblement, et vous décidez de démissionner, sur un coup de tête,



dans un excès de spontanéité. Un mois de préavis. Vous en profitez pour postuler pour des postes plus intéressants. Il paraît que l'on peut se vendre plus cher lorsque l'on a encore du travail.

M. Naymard, quant à lui, en profite pour solliciter votre présence de trois jours sur un salon d'exposition qui se déroule à Paris. Pas pour présenter des machines de sérigraphie, opération trop technique, mais pour jouer l'hôtesse d'accueil. Discuter avec des clients potentiels est toujours plus intéressant que de rester au bureau. Vous acceptez avec grand plaisir. À votre retour, vous apprenez par la collègue Astrid que la collègue Catherine a fait un esclandre parce que vous étiez partie à Paris et pas elle, d'autant plus que vous aviez déjà donné votre démission. Et lorsque Catherine vous demande plus tard, avec un sourire artificiel, comment s'est passé votre séjour dans la capitale, vous répondez :

– Excellent, mais un peu fatiguée. On a fait la fête et bu trop de champagne.

Vous n'avez pas fait la fête et vous n'avez pas bu une seule goutte de champagne, mais vous avez toujours considéré Catherine comme une véritable emmerdeuse. Pour fêter vos adieux, vous organisez une soirée avec les collègues à laquelle Catherine n'a pas souhaité se joindre.

Vous profitez grandement de vos premiers jours de temps libre, les pieds en éventail sur le balcon. Les annonces dans le journal se font rares.

Vous envoyez votre candidature à quatre entreprises. Les semaines passent.

## Entreprise de transport

Vous décrochez un entretien dans une société de transports pour un poste de secrétaire trilingue. Vous avez acquis de l'expérience et vous êtes bien décidée à vous « vendre » à un prix convenable. Vous êtes toute bronzée – les vacances au Portugal – et sûre de vous. Vous voilà dans le bureau de votre futur « éventuel » employeur. Il vous fait attendre dix minutes. Il entre, s'excuse. La première impression semble positive des deux côtés. Il pose les questions habituelles auxquelles vous répondez par les réponses habituelles.

– Quand pouvez-vous commencer ?

– Immédiatement, vous affirmez, alors que votre ton trahit peut-être un « je me payerais bien encore trois semaines de vacances ».

La description du poste vous est faite, jusque-là vous êtes satisfaite, puis on vous annonce que l'on attend de vous que vous travailliez plus de neuf heures par jour, à partir de là votre sourire devient rictus, on vous présente la secrétaire avec qui vous travaillerez qui confirme ces dires : elle a rarement le temps de faire une pause à midi, mange un sandwich entre deux coups de téléphone, prend des appels jusqu'à sept heures du soir où enfin, calme oblige, elle peut vaquer à ses occupations : organiser tout ce qui n'a pas pu l'être durant la journée (deux heures de plus), mais elle vous rassure que cela n'arrive pas tous les jours, seulement deux ou trois fois par semaine.

Sur ce, le « futur éventuel » employeur voudrait savoir combien vous voudriez gagner : le salaire que vous lui annoncez ne semble pas vraiment l'enchanter, c'est ainsi que vous interprétez son froncement de sourcils et

son silence. Vous lui dites que pour un poste qui exige autant de conscience professionnelle, d'engagement, de sérieux, d'énergie, de compétences, de flexibilité, de motivation, comme il en a été question durant tout l'entretien, ce salaire vous paraît tout à fait approprié.

Il ne semble pas voir les choses sous le même angle. Il vous renvoie votre candidature. Vous apprendrez plus tard que ses secrétaires ne restent jamais plus de deux mois. Cela ne vous surprend pas.

## **Tentative réitérée**

Quelques semaines plus tard, vous recevez une invitation à un autre entretien. Vous aviez envoyé votre candidature depuis plus de quatre mois.

C'est pour un poste de secrétaire à l'université.

Le professeur vous annonce avec enthousiasme qu'il a été très impressionné par votre dossier de candidature. Vous vous demandez bien pourquoi.

La photo peut-être ?

C'est vrai que vous avez envoyé la plus réussie, pour une photo réussie, vous êtes obligée d'en faire quatre et d'en jeter trois.

La présentation du dossier ?

C'est vrai qu'elle est impeccable, la mise en page a été faite par un graphiste, le papier est d'excellente qualité. L'expérience professionnelle, de cela vous êtes plutôt sceptique.

Il vous demande avec quel programme vous avez tapé votre CV, c'était donc la présentation du dossier. Vous répondez : « Word », c'est le seul que vous connaissez (décidément vos lacunes en informatique

vous perdront), le graphiste vous dira plus tard qu'il s'agit du programme Quark XPress.

Il semble incrédule. Devant sa réaction, vous optez pour la franchise, vous ne l'avez pas fait vous-même. Vous êtes déjà tombée de cent mètres dans son estime.

Il vous dit qu'il vous dictera des lettres. Vous voilà dans l'embarras. En tant que Française en Allemagne, il vous arrive encore de faire des fautes d'orthographe. Vous taisez cette éventualité que votre regard affolé a certainement dévoilée.

Le poste n'est pas très bien rémunéré mais en contrepartie vous jouissez de la sécurité de l'emploi, ce qui est de nos jours de plus en plus rare. Argument peu décisif pour vous ; vous ne considérez pas l'éventualité de travailler plus d'un an au même endroit, routine et monotonie obligent.

Au bout d'une petite heure, le professeur qui avait l'air d'être tellement impressionné au début ne l'est plus. Il vous adresse un rapide au revoir, en disant qu'il vous contactera. Ce qu'il ne fit jamais.

### « Madame fait-tout »

Vous retournez à l'*Arbeitsamt*. Parmi les offres d'emploi, une retient votre attention : secrétaire dans une école de langues à deux minutes de chez vous, de huit heures à midi, connaissances anglais, allemand, français, espagnol, pour l'espagnol on fera comme si. Vous avez donc un entretien à la suite duquel vous avez le job.

La gérante de l'école ne vous a pas séduite : elle est habillée sans goût et sans grâce, ce qui ne met nullement en valeur les traits grossiers de son visage et de sa silhouette.

Elle vous raconte avec fierté qu'elle est une femme de responsabilités qui sait se prendre en charge : elle est à la fois mère, gérante de l'école qu'elle a fondée elle-même, graphiste à ses heures libres. Elle a conçu le logo de *son* école toute seule. Vous n'en doutez pas : il est artistiquement d'une laideur incontestable ! Tout comme les brochures d'information, illisibles tant elles croulent sous des indications superflues tandis qu'on cherche désespérément celles dont on aurait besoin. Professeur, elle donne *aussi* des cours de langues dans *son* école... Elle ne vous intimide pas, au contraire vous pensez qu'elle essaie de faire bonne figure pour pallier un manque évident d'attrait physique.

Vous travaillez donc. Vous faites du bon travail, la secrétaire précédente était vraiment nigaude, elle ne savait faire ni ceci ni cela. Les reproches pleuvent. «Madame fait-tout» vous surprend par son manque évident d'organisation, de cohérence et d'intelligence. Vous retrouvez tous les matins les consignes du jour écrites en gros sur une feuille de papier scotchée à l'ordinateur. La liste est longue, «Madame fait-tout» passe certainement toutes ses soirées à la rédiger. Au lieu de vous le dire ou de le faire elle-même, ce qui ne lui prendrait que cinq minutes.

Son gamin de trois ans que vous avez eu la joie immense de rencontrer veut absolument la chaise sur laquelle vous êtes assise, il vous pousse en pleurnichant. Vous vous retenez pour ne pas lui en foutre une. Tandis que sa mère tente calmement mais sans échos de le ramener à la raison : «Mais non, mon chéri, c'est la chaise de la secrétaire. Elle a besoin de sa chaise pour travailler, tu comprends mon chéri...» Le pauvre chéri n'a pas l'air de bien comprendre.

Vous êtes, une fois, témoin d'une scène d'engueulade entre «Madame fait-tout» et une des profs, qui se fait enguirlander comme du poisson pourri sans oser répliquer, pour une raison qui, à vos yeux, ne justifie aucunement autant de hargne. Vous jurez bien de ne jamais vous laisser traiter de la sorte si cela devait se produire. Vous voyez une de ses élèves en pleurs, tentant d'expliquer à «Madame fait-tout» que pour des raisons de force majeure elle est obligée d'arrêter les cours après la première séance et qu'elle voudrait se faire rembourser pour les cours qu'elle ne pourra suivre, mais «un contrat c'est un contrat» et «Madame fait-tout» ne fléchira pas. Votre contrat de travail, quant à lui, ne vous a toujours pas été présenté, après quatre semaines, alors qu'il aurait dû se trouver sur le bureau dès le deuxième jour.

Votre cote de motivation, qui n'a jamais été très haute, faiblit d'heure en heure.

Le mois vient de se terminer. Vous devez rappeler vous-même à «Madame fait-tout» que vous travaillez chez elle en lui donnant votre numéro de sécurité sociale et votre numéro de compte en banque, qu'elle a totalement omis de vous demander (on est déjà le cinq du mois). Elle se plaint de devoir déboursier de l'argent pour payer ses employés, sur quoi vous lui faites remarquer que, sans eux, elle ne serait ni prof, ni graphiste, ni gérante, car elle n'aurait pas d'école du tout.

Vous découvrez dans son agenda, ouvert, qu'au-dessous de votre nom, elle a noté «11 euros de l'heure», alors qu'il avait été convenu dans l'entretien que vous gagneriez 13 euros de l'heure. Le lendemain matin, vous dites aux filles qui travaillent à l'école que vous

quittez la scène, elles vous répondent qu'aucune secrétaire n'est restée plus de cinq mois. Vous téléphonez à « Madame fait-tout » pour lui annoncer votre démission sans préavis, c'est votre dernier jour ici et vous attendez qu'elle vienne pour lui rendre les clés : elle ne s'est pas tenue au contrat verbal lors de l'entrevue.

– Oui c'est vrai, vous dit-elle, elle voulait vous donner 11 euros de l'heure mais pensait que le salaire avait été rediscuté depuis l'entretien.

Cela n'a jamais été le cas, vous entendez son gamin pleurnicher à l'arrière-plan, et « Madame fait-tout » lui dire : « Non, mon chéri, on ne part plus en vacances. » Si elle pense vous attendrir de la sorte, ça vous fait plutôt l'effet contraire. Lorsqu'elle vient deux heures plus tard, elle tente de garder la face et de vous intimider par son arrogance, vous la regardez droit dans les yeux, votre aplomb et votre assurance la déroutent :

– Toi qui sais si bien dire qu'un contrat est un contrat, tu devrais savoir qu'un contrat verbal est un contrat, et tu ne t'es pas tenue à ce que nous avons convenu.

– J'ai toujours eu l'intention de te donner 13 euros. Qui t'a parlé de 11 euros ? réplique-t-elle.

– Toi, au téléphone, il y a deux heures !

Silence. Sa tactique de défense est bien mal enclenchée.

– Tu ne peux pas démissionner sans préavis ! rage-t-elle.

Vous :

– Il est où le contrat d'embauche qui me l'interdit ?

Ce fameux contrat qu'elle ne vous a jamais fait signer. Vous lui dites que vous entendez bien être payée à 13 euros de l'heure le plus rapidement possible.

Tous les arguments qu'elle avance se retournent contre elle. Vous savourez votre victoire. Elle vous somme de partir sur-le-champ et de ne jamais remettre les pieds chez elle. Vous lui répondez que vous n'en aviez nullement l'intention et lui souhaitez bonne chance.

Vous recevrez votre paye trois semaines plus tard. Forte de vos expériences pratiques, vous vous jurez bien, à l'avenir, de ne plus jamais vous fourrer dans un guêpier pareil, c'est-à-dire d'éviter purement et simplement de travailler pour la gent féminine.

## **Retour aux sources : intérim**

Après ces déboires accumulés, vous avez décidé de retourner chez Better Work pour quémander du travail. L'équipe que vous connaissiez n'est plus là. Vous êtes accueillie, les bras ouverts, par M<sup>me</sup> Mallunet, à qui vous demandez s'il n'y a pas un poste interne à pourvoir, vous savez que le commercial et son assistante ont démissionné récemment. Oui, effectivement, le rôle de commercial est à pourvoir. Elle vous promet d'en toucher deux mots au chef d'agence, qui vous appelle le lendemain pour vous proposer un entretien.

L'entretien s'avère plus difficile que prévu puisque, en attendant la venue de « Monsieur le Chef », M<sup>me</sup> Mallunet vous propose de passer un petit test de personnalité. Vous sentez soudainement la chance vous quitter. Mais vous êtes cette fois-ci devant un véritable test de personnalité, avec des questions simples qui demandent une réponse spontanée, préférez-vous travailler seule ou en équipe?, comment réagissez-vous en situation de stress?, aidez-vous volontiers les autres?, ... Le test



terminé, « Monsieur le Chef » fait son entrée, avec son flegme et son élégance française, il est alsacien. Vous avez une petite discussion sympathique. Puis vient le moment de l'analyse du test que vous venez de passer. Toutes les réponses sont relativement positives, à un petit détail près, il révèle que vous n'aimez pas travailler en situation de stress, c'est vrai, mais montre aussi que vos réponses ont été faussées par un manque apparent de sincérité, là c'est faux, alors dans le fond tout s'annule. « Monsieur le Chef » appelle son supérieur pour lui dire qu'il a une candidate éventuelle pour le poste de commercial. Rendez-vous vendredi avec ledit chef.

Vendredi, rendez-vous au siège à Mulhouse. Vous faites la rencontre de M. Schmidt, carrure imposante, 1,90 m, le ventre rebondi, à première vue un bon vivant. Vous jouez votre rôle de commerciale : vous essayez de paraître sûre de vous. Votre stratagème s'écroule dès la première question :

- Savez-vous comment Better Work a été créé ?
- Pas tout à fait.

Vous n'avez pas eu le réflexe Internet. Le voilà lancé dans un monologue qui ne semble pas connaître de fin. Vous faites des efforts surhumains pour ne pas regarder l'heure qui défile en gros sur l'ordinateur juste en face de vous. Puis vient le temps des questions :

- Pourquoi voulez-vous travailler chez Better Work ?
- Parce que Better Work a un nom, et que j'ai confiance en Better Work. C'est la seule boîte qui m'ait trouvé du travail l'année dernière quand j'en cherchais.

La réponse semble l'enthousiasmer, d'autant plus qu'elle est dite avec une grande sincérité. Arrive le moment de l'analyse des résultats de votre test :

– Apparemment, vous n'aimez pas être confrontée à des situations stressantes.

Avec humour, vous lui répondez que les résultats montraient également que vous aviez menti, et par conséquent rendaient l'analyse du test impossible.

– Non, cela n'apparaît pas clairement.

«Monsieur le Chef» ne sait pas analyser les résultats.

Vous tentez de le convaincre en décrivant des situations professionnelles, ô combien stressantes, dans lesquelles vous aviez toujours su faire preuve de bon sens et de maîtrise de vous-même.

– La question n'est pas de savoir si vous pouvez travailler dans des conditions de stress, mais si vous aimez travailler dans des conditions de stress.

À la suite d'une dizaine d'autres questions de la sorte, auxquelles vous tentez de trouver des réponses appropriées, l'entretien se termine. M. Schmidt ne vous donnera une réponse qu'à partir de la semaine prochaine, il a beaucoup d'autres candidats à voir cette semaine. Vous connaissez la chanson, vous ne vous faites pas d'illusions.

Vous avez la surprise, deux jours plus tard, d'être invitée à un troisième rendez-vous. Là, vous êtes presque certaine d'avoir le poste. Récapitulation des conditions de travail et de rémunération, il est possible que vous commenciez lundi prochain.

Coup de fil, trois heures plus tard, vous commencez lundi prochain ! Vous êtes enchantée, l'été touche à sa fin, vous en avez bien profité, il est grand temps de se remettre au boulot. Vous vous réjouissez énormément de travailler avec M<sup>me</sup> Mallunet qui est française, enfin presque, elle est alsacienne, en espérant qu'elle apporte

une touche de bonne humeur d'outre-Rhin. Vous allez enfin profiter de la souplesse et de la décontraction française. Vous n'avez jamais apprécié la rigidité, le sérieux et la ponctualité malade des Allemands.

Lundi matin, 8 heures. M<sup>me</sup> Mallunet est déjà là. La première journée se passe sans encombres. Vous parlez de choses et d'autres, elle vous demande combien vous gagnez, ce à quoi vous répondez avec grande sincérité, mais voilà, vous gagnez 150 euros de plus qu'elle, et elle semble accuser très mal le coup. Règle d'or que vous mettrez en pratique à l'avenir : ne jamais parler salaire. Les quatre prochains jours, vous êtes seule à l'agence, M<sup>me</sup> Mallunet est malade. Vous faites plus ou moins acte de présence, vous n'avez pas encore été formée. M<sup>me</sup> Mallunet revient. Aux quelques questions que vous lui posez dans le cadre de la formation, elle vous répond qu'elle n'a pas le temps. Avec un peu de chance, vous réussissez à lui décrocher un semblant de réponse, débité si vite et tellement à contrecœur que vous n'en comprenez pas la moitié. Vous n'osez pas réitérer votre question, sous peine de rendre la collègue complètement hermétique.

Les jours suivants se passent de la même manière, aux quelques questions que vous vous avisez de poser elle vous répond par un « je te l'ai dit hier ! » sec et revêché, même lorsque vous le lui demandez pour la première fois. Pour apaiser votre « soif de connaissances », elle vous tend quarante pages de photocopies sur les régulations du travail intérim en Allemagne, en ayant bien pris soin de noter en haut à gauche la date et votre nom ; ce qui signifie que vous en avez pris connaissance, gare à vous si vous avez encore des questions à ce sujet. Le

lendemain, elle veut jeter un coup d'œil sur ces photocopies, ne les trouvant pas, elle vous accuse ouvertement de les avoir emportées chez vous pour les lire et de les avoir égarées, preuve de votre irresponsabilité professionnelle. Vous haussez le ton, lui affirmant que les documents ne sont pas sortis de l'agence, que vous êtes excessivement bien organisée, et que par conséquent, s'ils ne se trouvent pas sur votre bureau, c'est qu'elle a dû entre-temps les réutiliser et qu'ils se trouvent nécessairement sur son bureau, sous des liasses de papiers. Ce qui est effectivement le cas. Silence gêné de Mme Mallunet. Un point pour vous. Au fil des semaines, la situation ne semble pas se résorber. Vous pensez déjà à démissionner. Un jour que vous faites du rangement à l'agence, vous décidez de réorganiser certaines choses, vous lui en faites la remarque, sur quoi elle vous lance : « Vas-y, si tu crois faire les choses mieux que moi ! » sur un ton glacial. Là, c'en est vraiment trop. Vous sortez de vos gonds. Vous explosez comme un volcan qui se réactive :

– On dirait que ça t'emmerde de me donner des informations, que ça t'emmerde de travailler avec moi.

Elle répond que les informations, elle les a eues au compte-gouttes, en les piochant de ci de là, sans que personne ne l'aide ou ne la forme, et vous, vous arrivez, et il vous suffit de demander pour avoir les réponses. Oui, ça l'emmerde. Vous ajoutez simplement que vous ne concevez pas de travailler avec elle plus longtemps, demain vous avez rendez-vous avec votre chef, vous lui présenterez votre démission. Vous la voyez alors fondre en larmes : c'est elle qui présente sa lettre de démission, elle s'excuse, il lui faut du temps

pour vous connaître. Depuis ce jour, vous observez un changement radical dans son comportement. Elle ne montre plus aucune réticence à vous venir en aide. Et pour cause, le commercial précédent n'a pas tenu plus de trois semaines avec l'Alsacienne, et par conséquent elle était avertie que les choses feraient mieux de bien tourner avec vous sinon elle serait désignée pour prendre la porte. Les rôles sont inversés à présent.

Les jours passent. Vous commencez à connaître votre travail. Vous arrivez même à avoir une relation presque amicale avec votre collègue, avec les patrons aussi, en revanche, ce qui vous ennuie le plus c'est que vous avez horreur du travail de commercial, arguments de vente, visite clients, négociations de prix. Vous savez que vous ne ferez pas ça très longtemps : vous vous fixez six mois, le temps de rajouter quelques lignes sur votre CV. Entre-temps, M<sup>me</sup> Mallunet a démissionné. On vous envoie une nouvelle recrue, Paola, que vous formez vous-même, Better Work n'a jamais daigné dépenser un centime pour les formations. Elle est bien gentille mais complètement immature. Vous en arrivez presque à regretter M<sup>me</sup> Mallunet.

Les six mois touchent à leur fin. Vous démissionnez à votre tour, contre le gré de votre chef qui tentera jusqu'au dernier jour de vous retenir. Vous faites la connaissance du nouveau responsable d'agence lorsque vous rendez les clés, dragueur invétéré aux dires des collègues. Il vous invite à boire une bière, en reluquant avec grand intérêt vos jambes qu'il a dû trouver à son goût puisqu'il vous appelle deux semaines plus tard pour vous proposer de revenir à l'agence.

Vous dites non définitivement.

## Interlude

Vous envoyez quatre candidatures qui aboutissent à trois entretiens dans les jours qui suivent. Vous profitez de cet intermède pour prendre des vacances, sûre que vous vous retrouverez très rapidement dans le monde du travail.

Mais cette fois, si vous avez le choix, vous négociez votre salaire à la hausse en bannissant les heures supplémentaires non rémunérées, les trajets en voiture trop longs, les collègues désagréables et les patrons femmes. Vous êtes à la recherche d'un vrai travail, celui que vous garderez, celui que vous ne lâcherez pas, avec suffisamment de responsabilités pour ne pas s'ennuyer mais pas trop à cause du stress, rémunéré à la hauteur de vos capacités et de vos diplômes, ambiance qui prête au rire, collègues et boss extra cools.

Vous ne rêvez pas trop mais vous espérez quand même.

## Belote

Entretien. Pour la compagnie aérienne suisse Volovan. Vous avez pris le bus, un trajet d'une heure pour vous rendre à l'aéroport de Bâle. Puis vous avez traversé tout l'aéroport, passé la douane pour vous rendre du côté français au côté suisse, car c'est en Suisse que vous voulez travailler, autant profiter des avantages d'une région frontalière. Vous êtes arrivée, une heure et quart de trajet au bout du compte. Le bâtiment est gris, obsolète, sept, huit filles dans un bureau. L'ambiance n'est pas celle que vous escomptiez. Vous faites

tout de même votre speech habituel sans grande motivation. Lorsque l'une des filles vous raccompagne, vous lui demandez quels sont les horaires de travail, elle vous répond qu'il s'agit d'une semaine de quarante-deux heures, et que la journée commence à sept heures du matin ! Vous imaginez très mal vous lever au son du réveil à cinq heures. Non, décidément, même pour un salaire suisse, vous ne pouvez transgresser les règles d'art de vivre que vous vous êtes imposées. Vous n'aurez pas l'occasion de réfléchir à la question plus profondément car vous ne décrocherez pas le poste.

## **Rebelote**

Deux jours plus tard, vous avez une entrevue dans une entreprise française. Vous vous payez quarante minutes de voiture (le maximum que vous vous êtes fixé est de trente minutes). C'est une filiale de quatre personnes (vous adorez travailler dans des grandes boîtes), pour vendre des grues (vous trouvez le produit totalement inintéressant). Vous faites tout de même bonne impression et l'on vous demandera de revenir une seconde fois. Devant votre manque apparent de motivation on ne vous attribuera pas le poste. Vous l'auriez refusé.

## **Electrotec**

En revanche, vous misez tout sur Electrotec. Poste à responsabilités, contacts internationaux, rémunération attrayante, dix minutes en voiture. Vendredi, vous sortez du premier entretien en chantant. Tout s'est très

bien passé. Vous attendez toute la semaine le coup de fil qui vous annoncera éventuellement un deuxième entretien. Une semaine plus tard, coup de fil, deuxième entretien pour la semaine prochaine.

Lundi, vous sortez du deuxième entretien en chantant. Ils rappelleront la candidate la plus intéressante, jeudi soir au plus tard, pour un troisième entretien pour la présenter au P-DG d'Electrotec. Mardi, mercredi, pas de signe de vie. Vous trépignez. Vous restez toute la journée du jeudi, les nerfs à vif, cloîtrée chez vous à attendre, en vain.

Vendredi matin, 8 h 15. Electrotec : rendez-vous lundi prochain. Vous êtes persuadée que l'on va vous présenter au P-DG, vous montrer votre bureau et vous faire signer le contrat.

Lundi, vous venez pour la troisième fois, c'est très bon signe vous fait-on remarquer, mais on ne vous montre pas votre nouveau bureau, on ne vous fait signer aucun contrat. On vous cuisine pendant une heure avec toutes sortes de questions. Vous êtes déroutée. Vous avez mal compris, ils ont refait venir les candidates les plus intéressantes.

En sortant, vous ne chantez plus. Le lendemain matin, vous déchantez. Electrotec : « Nous sommes désolés, nous avons opté pour l'autre candidate, mais si ça peut vous consoler, je dois vous dire que la décision n'a pas été facile à prendre. »

Cela ne vous console pas, bien au contraire. Vous avez du mal à avaler la pilule. Mais comme vous êtes très philosophe, vous vous dites que les choses arrivent pour le mieux et que par conséquent un « travail » beaucoup plus sympa vous attend quelque part. Le seul hic c'est que vous ne savez ni où ni quand.



Les recherches continuent.

Vous repérez deux annonces dans le journal auxquelles vous répondez sur-le-champ, l'une chez Mastarprofi, une des plus grandes boîtes de la région dans laquelle vous rêvez d'entrer depuis longtemps (vous adorez les ambiances internationales), l'autre pour un poste de secrétaire trilingue à la fac pour le département économie. Les deux bien rémunérés, et à cinq minutes à pied. Reste à décrocher un entretien.

Quinze jours plus tard, vous avez un entretien avec Mastarprofi lundi et avec la fac le vendredi ! Vous vous faites la promesse de décrocher un poste, voire les deux. La voisine vous a entre-temps prêté un bouquin sur « Comment réussir ses entretiens d'embauche ». Vous apprenez qu'un entretien se prépare, et vous bûchez comme pour un examen.

## Mastarprofi

*Lundi 9 juillet* : entretien à 9 h 30. Vous voulez absolument ce poste, vous n'avez pas dormi de toute la nuit, vous avez une tête de déterrée.

9 h 25 à l'accueil :

- Bonjour, j'ai rendez-vous avec M. Lewinski.
- Lewandowski, vous corrige gentiment la secrétaire.

Vous avez été inconsciemment très marquée par les déboires sentimentaux de Monica à la Maison-Blanche.

9 h 30 :

M. Lewandowski arrive, le *managing director* se joint à vous. Il est français. Vous le saviez et par conséquent

saviez que l'entretien aurait de grandes chances de se passer en anglais. Depuis deux jours, vous révisez la langue de Shakespeare.

- *Tell us about your career. What did you do before?*

Et toutes les questions du bouquin que vous avez bûché y passent. Vous avez eu le temps d'y réfléchir, vous vous y étiez préparée : oui, vous êtes fière de ce que vous avez entrepris, vous aimez les challenges, vous trouvez toujours des solutions aux problèmes qui se présentent à vous, avec exemples à l'appui, dans cinq ans, vous aimeriez vous spécialiser dans les relations publiques, marketing, vous avez toujours été en très bons termes avec vos anciens employeurs et vos collègues, bien sûr dans votre CV vous avez omis l'épisode de Toptravel version allemande et «Madame fait-tout». Il est vrai que vous avez peu d'expérience dans tel ou tel domaine mais la détermination et la motivation ne sont-elles pas les meilleures écoles du monde? Ils vous cuisinent pendant plus d'une heure et demie. Vous alliez l'humour, la décontraction, le sérieux, la détermination et le charme à la française, et cela semble faire un très bon mélange. Vous sortez de l'entretien avec le sourire. Réponse probable lundi 16 juillet.

## La fac

*Vendredi 13 juillet* : entretien à la fac. D'après le sourire de votre interlocuteur, qui vous écoute, vous savez que vous lui faites bonne impression. Vous faites la connaissance de l'équipe avec laquelle vous travaillerez : trois garçons et une fille qui s'assoient autour

de vous, sourire aux lèvres, et se présentent à tour de rôle. Le courant passe dans les deux sens. Mais la partie n'est pas gagnée, il vous faut à présent passer des tests. Recherche Internet, traitement de texte, lettre en anglais, vous êtes assez satisfaite de vous. Réponse probable lundi 16 juillet.

*Lundi 16 juillet* : vous attendez deux réponses dont vous espérez qu'au moins une donnera des suites.

Toute la matinée : rien.

13 h 30 : la fac téléphone.

– Nous aimerions vous revoir et vous faire passer une série de petits tests. Pouvez-vous venir aujourd'hui à 15 h 30 ?

Vous vous réjouissez du coup de téléphone, mais beaucoup moins des tests.

15 h 30 : la série commence.

– taper le plus vite possible le passage compliqué d'un livre, test de concentration et de rapidité. Réussi ;

– petit problème de logique. Pourcentage. La seule chose qui ne vous pose aucune difficulté en maths. Réussi ;

– repérer les fautes grammaticales d'un extrait de texte en allemand. Là, vous perdez pied. Vous faites ce que vous pouvez mais vous n'êtes pas sûre de ne pas en avoir oublié ou même rajouté ;

– courte lettre à rédiger en français (facile). Le prof vous dit que la lettre écrite en anglais jeudi dernier comporte une faute à chaque phrase. Vous ne le croyez pas. Il vous montre votre prestation et effectivement c'est le cas. Vous jurez que vous n'avez jamais fait ce genre d'erreurs

auparavant et que vous étiez en situation de stress. Vous proposez de vous rattraper aujourd'hui en rédigeant une deuxième lettre en anglais. Dans laquelle malheureusement vous faites la plus grave erreur de toute votre existence. Vous apprenez que vous ne pouvez faire confiance à personne, et surtout pas à vous-même, c'est-à-dire à votre misérable cerveau, jamais vous n'auriez cru qu'il soit capable d'écrire de telles inepties. Vous n'essayez plus de vous justifier, l'erreur est trop grosse. Vous repartez la tête basse. Vous arrivez chez vous et appelez Mastarprofi en fin de journée, après tout, c'est le seul poste qui vous intéresse vraiment : M. Lewandowski vous signale qu'il vous faut vous munir de patience, la décision ne tombera qu'en fin de semaine.

*Mardi 17 juillet* : vous avez eu le poste à la fac. Le contrat d'embauche va vous être envoyé. Vous ne sautez pas de joie : votre préférence se porte de loin sur Mastarprofi. Vous attendez une réponse en fin de semaine.

*Mercredi 18 juillet* : M. Lewandowski a laissé un long message sur votre répondeur.

« Je vous avais dit que je vous rappellerais en fin de semaine, malheureusement nous n'avons pas encore pris de décision, nous vous donnerons une réponse au milieu de la semaine prochaine. Vous nous avez fait une très bonne impression, mais nous avons plusieurs autres candidates. Je vous remercie de votre compréhension. »

*Jeudi 19 juillet* : la fac vous appelle. Vous devez venir chercher le formulaire administratif afin de rédiger le contrat. Vous allez chercher le formulaire.

*Vendredi 20 juillet* : vous remettez le formulaire rempli à la fac ainsi que toutes les pièces nécessaires, diplôme certifié conforme, numéro de sécurité sociale, autorisation de travail...

*Lundi 23 juillet, mardi 24 juillet* : vous attendez que Mastarprofi daigne bien vous téléphoner, alors que vous savez très bien qu'ils n'appelleront qu'à partir de demain.

*Mercredi 25 juillet* : vous vous promettez de ne pas les appeler vous-même. Fin d'après-midi : vous appelez vous-même. On vous fait savoir que la décision ne vous sera communiquée que demain.

*Jeudi 26 juillet, 11 h 30* : vous avez un deuxième entretien demain.

*Vendredi 27 juillet, 8 h 30* : forte de votre expérience avec Electrotec, vous vous rendez à l'entretien non pas en gagnante mais en battante. Le chef des ressources humaines vous soumet une série de questions supplémentaires dans la langue de Goethe, cette fois-ci : *«Erklären Sie mir Ihren beruflichen Weg. Was haben Sie vorher gemacht?»*

L'entretien touche à sa fin, on vous fera connaître le verdict en début de semaine prochaine. Vous n'avez aucune envie de rester tout le lundi prochain à attendre devant votre téléphone, vous argumentez : vous aimeriez avoir une réponse aujourd'hui même, si c'est possible, car vous avez déjà accepté une autre offre d'emploi et vous devez rendre le contrat signé au plus tard lundi. Ce n'est pas tout à fait vrai.

À 11 h 30, vous rentrez chez vous.

À midi, Lewandowski vous annonce que vous avez décroché le poste, vous sautez de joie !

*1<sup>er</sup> août* : Premier jour chez Mastarprofi, vous êtes enthousiaste et vous comptez bien y faire carrière.

Vous êtes l'assistante du vice-président, et également du manager de ventes ; vous faites en sorte que tout se passe pour le mieux pour ces messieurs (vous gérez leur agenda, leurs rendez-vous, leurs déplacements, les réunions, les conférences, les visites, les protocoles...). Vous êtes également en charge de la communication interne : vous mettez l'intranet à jour, toutes les semaines, vous faites un compte-rendu sur l'état des ventes.

Bref, vous n'avez pas le temps de vous ennuyer.

Vos connaissances informatiques entravent parfois vos démarches, mais vous bénéficiez d'un grand atout, d'une denrée extrêmement rare au sein de l'entreprise, mais ô combien appréciable : la secrétaire qui travaille à vos côtés ne refuse jamais de vous prêter main-forte en cas de besoin (cela va sans dire, vous n'hésitez pas non plus à l'épauler, notamment pour les traductions).

Votre projet actuel, entre autres, est celui d'organiser de A à Z un grand meeting dans un hôtel splendide auquel ont été conviés les cinquante plus grands managers d'Europe.

Recherche de l'hôtel, négociations des prix, réservation des billets d'avion, des chambres, des salles de réunion, organisation du transfert de l'aéroport à l'hôtel, choix des repas et des divertissements durant le séjour, tout cela est à votre charge, sans oublier les changements de dernière minute des managers peu coopérants.

Vous travaillez d'arrache-pied sur ce projet depuis plus de quinze jours, et, avec fierté, vous constatez que vous l'avez mené à bien.

Votre supérieur vous fait venir dans son bureau pour demander, si, dans le cadre de ce projet, vous avez pensé à consolider les présentations.

Vous connaissez l'expression consolider un pacte, un mur, mais consolider une présentation, vous n'avez pas d'autre choix que de quémander de plus amples explications.

– Il faut te procurer toutes les présentations et les réunir sur un seul CD.

Et sur la lancée, avec une pointe de mécontentement et sur un ton de reproche bien perceptible :

– Organiser un meeting de cette ampleur ne se résume pas à réserver des billets d'avion !

À brûle-pourpoint, vous pensez lui sortir pêle-mêle toutes les tâches que le projet suppose, et dont vous vous êtes acquittée avec succès. Vous commencez à vouloir en faire état, mais vous vous ravisez.

Vous restez simplement bouche bée devant tant d'ingratitude.

Les semaines qui suivent se passent sans incidents notables jusqu'au jour où votre supérieur vous demande de faire une présentation sexy sur PowerPoint.

Vous donnez le meilleur de vous-même, et pour peaufiner le tout, lorsque votre supérieur a le dos tourné, vous sollicitez l'aide du collègue du marketing.

Le lendemain, il vous fait savoir que votre œuvre ne lui a pas donné satisfaction. Vous, vous la trouvez plutôt pas mal, surtout pour une première... Tout dépend

du sens que l'on attribue à « sexy ». (Bon, vous avez vos petites faiblesses, c'est vrai, mais on ne vous réclame une présentation qu'une fois tous les six mois, en revanche, pour le reste, en toute honnêteté, vous faites du bon boulot.)

Sur ce, il vous informe que, devant votre incompétence, trois solutions s'imposent. Vous êtes tout ouïe : soit on vous attribue un autre poste interne, soit vous quittez l'entreprise de votre plein gré, soit nous mettons fin à votre contrat.

Il vous laisse le choix, c'est bien aimable de sa part.

Indignée, vous alliez opter pour la deuxième proposition et rentrer chez vous en laissant tout en plan, mais, après une cigarette sur la terrasse, vous vous reprenez en main, et vous envoyez le compte-rendu hebdomadaire de l'état des ventes.

En revanche, le responsable des ventes pour qui vous travaillez également apprécie votre travail. Vous le mettez dans la confiance en ce qui concerne vos accrocS avec le vice-président. Il vous répond de ne pas y prêter trop d'attention et vous avoue que lui-même est sur la sellette : le volume de ventes n'est pas celui escompté.

Après plus de quinze ans chez Mastarprofi, il est, effectivement, mis à la trappe. Après un parcours qui l'a mené de promotion en promotion, il se doit à présent de quitter la scène la tête haute, de plier bagage et de



ramener avec lui femme et enfants sur Paris. Dans ses recherches d'appartement en région parisienne, vous l'assistez psychologiquement.

Quant à vous, vous restez encore quelques mois jusqu'au jour où vous repérez une annonce dans le journal : «Un poste de lectrice de français à la *Pädagogische Hochschule*<sup>2</sup>. Vous obtenez un entretien à la suite duquel vous décrochez le poste.

Un an après être entrée chez Mastarprofi, vous démissionnez.

## Le Poste avec un grand P

Le voici le poste dont vous aviez toujours rêvé : vous êtes professeur (disons, lectrice) à la *Pädagogische Hochschule* de Fribourg et vous formez donc les futurs professeurs de français.

Vous enseignez, c'est un fait, mais vous n'avez pas tout à fait le statut de fonctionnaire puisque vous avez un contrat à durée déterminée de deux ans. Qu'importe, deux ans, c'est long et qui sait, peut-être pourrez-vous reconduire votre contrat.

Vous donnez des cours non pas à ces élèves réfractaires, insolents, indisciplinés, non, à des étudiants avides de connaissances, qui boivent vos paroles... De plus, vous jouissez de presque cinq mois de congés annuels : deux mois l'été, deux semaines à Noël, deux

---

2. Il s'agit dans le système éducatif allemand d'une université des Sciences de l'éducation qui peut être assimilée à la fois à un IUFM et à un centre de formation pour l'équivalent du CAPES français.

mois entre le semestre d'hiver et le semestre d'été, et les vacances de Pâques. Certes, soyons francs, vous devez aussi mettre ce temps creux à contribution pour préparer vos cours.

Soit, un contrat à durée déterminée ne permet pas de rendre les employés plus compétents, mais il possède cependant le grand avantage de les rendre maniables et conciliants, ceux-ci croyant avec candeur que la reconduction de leur contrat sera la conséquence de leur bonne conduite et de leurs compétences.

Sans pour autant faire de courbettes, vous vous évertuez à être en bons termes avec tous, vous ne rechignez jamais à la besogne. Vous vous acquittez des tâches qui vous sont attribuées sans l'ombre d'un blâme, avec beaucoup d'ardeur et d'exaltation.

Le temps passe vite, les deux ans touchent bientôt à leur fin. Vous avez déjà reçu une lettre vous rappelant que votre contrat se termine dans un mois, et que vous devez vous inscrire aussitôt à l'*Arbeitsamt*.

En tant qu'employée exemplaire, vous allez, d'un pas confiant et assuré, rendre visite à votre supérieur pour demander s'il serait possible de reconduire votre contrat.

Il se montre certes outré par tant de précarité dans le monde du travail d'aujourd'hui, mais se voit dans l'impossibilité de le faire : « C'est une décision qui a été prise indépendamment de ma volonté, au niveau du rectorat, pour de simples raisons de réductions budgétaires. »

Pour votre départ définitif, on vous offrira une bouteille de vin, avec les meilleurs remerciements et une lettre de référence élogieuse.

## Le chômage

*Août* : premier mois de chômage.

Sans l'ombre d'un doute, vous retrouverez rapidement un poste similaire : vous êtes en possession d'une lettre de référence très élogieuse. N'est-ce pas le « sésame ouvre-toi » du monde du travail ?

*Novembre* : trois mois de chômage.

Aucun des postes pour lesquels vous aviez postulé n'est vacant. Une lettre de référence aussi élogieuse soit-elle ne prévaut pas contre ce cas de figure.

*Février* : sept mois de chômage.

L'isolement vous pèse. Vous revoyez à la baisse vos exigences et vos aspirations professionnelles : vous postulez pour les écoles de langues qui incarnent à vos yeux la précarité dans toute sa splendeur. (Faut-il mentionner que dans ces écoles, vous êtes rémunérée à l'heure, ce qui signifie que vous n'avez pas droit aux congés payés.)

*Avril* : neuf mois de chômage.

Entretien chez World of Language

– Les tarifs que nous proposons à nos clients sont certes plus élevés que chez la plupart des autres écoles, mais nous nous distinguons d'eux par le fait que nous privilégions la qualité sur la quantité, ...

(Le fait que le client paye plus n'a évidemment aucune

incidence directe sur votre salaire, cela va sans dire.)

*Mai* : vous travaillez chez World of Language, trois heures le vendredi, et deux heures le lundi.

*Fin mai* : vous avez un second entretien chez Language Center.

- Les tarifs que nous proposons à nos clients sont certes plus élevés mais bla, bla, ...

*Début juin* : vous travaillez chez Language Center, trois heures le mercredi, et une heure le samedi.

Vous ne vous apitoyez pas sur votre sort. Vous vous reprenez en main : il s'agit d'une situation provisoire, vous allez retrouver un poste similaire à celui que vous occupiez précédemment.

... Un an plus tard, vous travaillez toujours dans les écoles de langues une heure de-ci, une heure de là, et le poste de vos rêves n'est toujours pas vacant.

Vous pensez avec nostalgie qu'il n'y a pas si longtemps, vous aviez cinq mois de congés payés, et un poste en or.

Après sept ans de parcours professionnel, vous êtes presque retournée à la case départ (mais vous ne passez pas par la case départ, vous ne recevez pas vingt mille francs).

Eh oui, tandis que certains, avec le temps, grimpent un à un les échelons, vous, en revanche, vous les descendez tous d'une traite. Vous nagez à contre-courant dans les eaux troubles et tumultueuses du monde du travail.

Vous perdez pied, mais vous vous évertuez à gar-

der la tête hors de l'eau. Sait-on jamais. Peut-être vous enverra-t-on une bouée de sauvetage...



# L'AUTEUR

## **Géraldine Sivade**

Géraldine Sivade, née en 1970, « bac + 4 », a fait ses premiers pas dans le monde du travail en France, puis aux États-Unis et en Allemagne. Sept ans plus tard, ces premiers pas semblent s'éterniser.

Achévé d'imprimer en  
par l'imprimerie France Quercy  
à Mercuès (46)  
Dépôt légal : octobre 2007  
N° d'impression :  
*(Imprimé en France)*